

LA PHOTOGRAPHIE

Toujours dans cet esprit de croiser les regards sur le paysage qui accueille le projet Altervia Multivox, ses participants ont pu recevoir notions et conseils de la part du photographe Frédéric Heselmans, avant de se remettre en (vélo-)route et de tenter d'appliquer les apprentissages reçus. Que retenir de la rencontre et de ce contact avec le paysage par le prisme de cette forme d'art visuel qu'est la photographie ? Voici ce que Laura Belde, étudiante en Sociologie, a pu retirer de la dimension photographique de l'expérience immersive.



A qui s'adresse ce qui suit ?

A tout qui organise et/ou anime un événement culturel à vélo sur un itinéraire à mobilité douce (dite aussi « active »), tel que les voies cyclables du RAVeL en Belgique, qu'il s'agisse d'une « simple » balade ou d'une activité de découverte du territoire. L'objectif de cette fiche est d'apporter des pistes de réflexion à destination d'abord du/des guide(s), qui sera/seront libre(s) ensuite de les transmettre ou non aux participants à l'évènement, mais aussi et surtout des éléments pratiques qui permettraient par la photographie d'exacerber la sensibilité à l'environnement et les prises de conscience du groupe animé. Finalement, un petit exemple d'exercice sera soumis pour enrichir le partage ; s'il peut être réalisé avec des adultes, proposer l'exercice à des enfants en âge de disposer d'un appareil photo ou d'un smartphone est également possible, voire vivement encouragé.

Des pistes de réflexion

Prendre une photo. La partager. Des gestes devenus aujourd'hui d'une simplicité déconcertante. Un smartphone à la main, nombre de personnes capturent quotidiennement divers instants de leur existence. Pourtant, tandis que vie « moderne » rime avec accélération, comme l'explique le sociologue allemand Hartmut Rosa dans son livre *Aliénation et accélération* (2012), prenons-nous encore le temps de photographier notre environnement et d'accueillir pleinement tout ce qu'un tel moment peut éveiller en nous ? Un événement culturel immersif peut justement offrir une opportunité de ralentir en observant attentivement le paysage et en l'appréciant au travers d'un regard artistique. La photographie, activité qui semble être devenue si simple, peut alors être envisagée non pas uniquement pour sa finalité mais surtout comme un processus sensible, un moyen de capter le réel avec intention et profondeur. De cette manière, nous ne sommes plus de simples observateurs mais, dans cette rencontre douce avec le paysage, nous écoutons notre corps, nos ressentis et émotions.

Il s'agit d'une chance à saisir, une chance de passer un moment avec soi-même, tout en rentrant en contact avec le monde qui nous entoure.

Quelques questions à se poser

- Quelle relation ai-je avec la photographie ?
- Y a-t-il quelque chose de spécifique que j'aimerais prendre en photo ? Si oui, quoi ? Et pourquoi ?
- Que suis-je amenée à ressentir en prenant cette photo ?
- Est-ce que je me sens connecté ou déconnecté du sujet que je photographie ?
- Ce que je photographie me touche-t-il personnellement ?
- Y a-t-il quelque chose de particulier que je tente d'exprimer à travers cette image ? Si oui, quoi ?
- Quel effet la photographie a-t-elle sur la manière dont je m'imprègne du territoire ?

Lorsque l'on pratique une activité artistique, comme la photographie, on laisse toujours une part de soi s'exprimer. Et comme le souligne le réalisateur Wim Wenders, chaque photographe laisse un peu de lui dans les photos qu'il ou elle prend : « quelque chose reste à l'intérieur de l'image qui vient de sa vie » (Wim Wenders, 1994). Ainsi, les photos que nous prenons témoignent de notre rapport au monde. Elles permettent de « matérialiser » des ressentis, et de garder une trace d'un moment particulier, d'un instant éphémère, qui ne l'est alors plus tant.

Conseil

La notion d'esthétique, du « beau » ou du « laid », est illusoire. Elle appartient en effet à chacun et chacun d'entre nous. De plus, dans le cadre d'une activité visant à reprendre contact avec soi et l'environnement, que l'on veuille ou non mettre l'accent sur l'aspect esthétique de nos photos, le plus important est de rester soi-même et de s'écouter.

La photographie consciente permet un état de paix, au contact de soi et de l'environnement. En témoignent des propos recueillis par des acteurs du projet Altervia Multivox. En effet, lors de la semaine en immersion, une partie du groupe a eu l'occasion d'échanger à ce sujet avec une promeneuse équipée d'un gros appareil photo, qui comparait son activité de photographie des oiseaux en milieu naturel à la pratique du yoga :

« A choisir avec le yoga, encore hier, j'ai choisi mon appareil photo. Parce que ça m'apaise autant que le yoga. Et je me dis [que] tant qu'il fait beau, je préfère être au contact de la nature que sur mon tapis, dans une salle. Parce que j'y retrouve les bienfaits du yoga. Quand je suis comme ça et que je ne bouge pas, etc., et que je n'ai qu'à attendre, ben, qu'est-ce que je fais ? Je respire, j'ai mon attention sur quelque chose, tout ce qu'on fait sur un tapis de yoga, quoi. » (Anne, photographe amatrice)



Idée

Chercher sur un moteur de recherche, par exemple, « comment prendre des photos sous la pluie ». De nombreuses ressources sont disponibles.

Certains propos de cette citation permettent par ailleurs d'en venir à discuter de l'influence que peuvent avoir les conditions météorologiques sur la prise de photos. Même s'il apparaît évident que des intempéries peuvent causer des dommages aux appareils, ou que la luminosité qu'apporte une météo clémente se présente plus favorable à une telle activité, il reste tout à fait possible de capturer des images des paysages en temps de pluie par exemple ; chaque saison habille l'environnement à sa propre manière. Sur conseil du/des guide(s), les participants à l'évènement culturel doivent toutefois parer aux éventualités en se renseignant sur les conditions météorologiques relatives à la/aux date(s) du trajet à vélo et en prévoyant un matériel en conséquence.

La personne rencontrée évoquait aussi une certaine immobilité qui lui serait nécessaire pour jouir pleinement de l'expérience. Mais le vélo constitue-t-il alors un obstacle ? Non. En effet, bien qu'il soit difficile pour beaucoup d'entre nous de prendre des photos en roulant, rien n'empêche de faire des pauses en cours de route, voire d'être à l'écoute de celui ou celle qui souhaiterait s'arrêter, quitte même à le ou la laisser rejoindre le groupe par la suite (avoir préalablement déterminé et partagé l'itinéraire, ainsi que rester en contact s'avère dès lors indispensables). Il est donc possible de s'arrêter pendant des moments plus ou moins longs, à condition que l'organisation de l'évènement ne soit pas trop contraignante ou que des « arrêts photos » aient tout simplement déjà été prévus.



Si les voies cyclables comme le RAVeL constituent des lieux de passage, elles peuvent également être envisagées comme des lieux de rencontre. Avec soi, avec l'environnement, mais aussi avec d'autres individus.

Par ailleurs, l'anthropologue Marc Augé distingue les lieux des non-lieux (1992) : exprimé très simplement, il s'agit respectivement des espaces propices à la sociabilité, et des espaces de circulation. A la vue de ces concepts, dans quelle perspective s'inscrivent les vélo-routes ? Si elles sont couramment empruntées pour se déplacer d'un point A à un point B, encourager l'arrêt et l'échange peut en fait permettre ce glissement d'une considération à l'autre. Dans le cadre d'une activité de photographie, des séances de partage des expériences de chacun peuvent ainsi permettre d'alimenter les vécus sensibles, de créer du lien social, et de nourrir la dimension relationnelle que peuvent aussi revêtir les espaces comme le RAVeL.

Exemple d'exercice : la voix des non-humains

Comme annoncé plus haut, voici un petit exercice ludique, à décliner quelque peu en fonction du groupe encadré, dépendamment qu'il s'agisse d'enfants ou d'adultes.

Matériel

- Un appareil conçu pour prendre des photos
- Un équipement éventuel pour parer aux intempéries

Objectif

- Encourager une attention particulière à l'environnement
- Aiguiser sa capacité d'observation et sa sensibilité aux milieux naturels
- Stimuler son imagination, sa créativité
- Développer la compréhension de que l'on a de soi-même
- Favoriser l'exploration et l'expression de son ressenti
- Renforcer le lien social avec le groupe en partageant ses impressions

Consigne

Dans le cadre de cet exercice, le groupe encadré est invité à marquer un arrêt, à observer autour de lui, et à créer du sens à partir d'éléments non-humains du paysage qui lui évoquent une forme familière, tel un visage, un animal, un objet, ... Il s'agit donc de repérer des paréidolies, soit un phénomène neuropsychologique qui se traduit par l'illusion de percevoir, par exemple, un visage dans la roche ou un animal dans un arbre. Le groupe est ensuite encouragé à rentrer dans une forme de dialogue avec ce qu'il perçoit, en se questionnant : que me dit ce que je vois ? Une fois que chaque participant a observé au moins une paréidolie, un moment d'échange est finalement prévu pour partager ses expériences.

Illustrations

Voici deux paréidolies repérées par des participants au projet Altervia Multivox :



Paréidolie d'un petit renne, observée et photographiée par Nawel Zarhouni.



Paréidolie d'un visage, celui d'un homme ou d'un grand singe, observée et photographiée par Nicolas Simonoff.